

Naissam Jalal, un autre son de Damas

La flûtiste franco-syrienne propose un jazz nourri de cette double culture groove et mélodique. Ce soir au Pannonica.

Trois questions à...

Naissam Jalal, flûtiste franco-syrienne.

La flûte ?

À 6 ans, j'ai commencé l'étude de la flûte traversière classique en France. Plus tard, quand j'ai découvert l'impro, j'ai décidé de fouiller du côté de mes racines et je suis allée au grand Institut de musique arabe de Damas, puis au Caire, pour étudier le nay, la flûte classique arabe en roseau. J'ai collaboré avec de grands maîtres de la musique arabe et j'ai beaucoup appris de ces expériences.

Vous jouez une musique à la croisée du Moyen-Orient, de l'occidentale, de la traditionnelle et du jazz.

Je compose ma musique dans une recherche d'authenticité et de liberté. Je suis le fruit de différentes cultures, étant française et syrienne. Je suis aussi le fruit de toutes les cultures qui m'ont influencée, suite à mes voyages. Pour interpréter cette musique, je suis accompagnée par le saxophoniste franco-marocain Mehdi Chaib, le batteur italien Francesco Pastacaldi, le guitariste et violoncelliste Karsten Hochapfel et le contrebassiste hongrois Matyas Szandai. Et leurs influences multiples viennent s'ajouter à celles déjà nombreuses de ma musique. Le métissage ne dépossède pas la musique de son identité. Elle l'enrichit, au contraire. Disons que c'est une musique libre et nomade, parce qu'elle ne s'encombre pas de questions



identitaires. Nous prenons ce qu'il y a de bon dans chaque culture.

Quel regard portez-vous sur la situation actuelle en Syrie ?

Le peuple syrien vit dans la peur et l'humiliation depuis que le clan Assad a pris le pouvoir il y a plus de 40 ans. Ce qui se passe en Syrie, c'est tout simplement une révolution populaire contre la tyrannie. Je trouve extrêmement dommage qu'on nous parle sans cesse d'armes chimiques et de djihadistes, mais qu'on ne parle jamais du peuple syrien, de ses souffrances, de son aspiration légitime à une vie libre et digne et de son courage devant une répression sanglante. Le peuple syrien s'est levé et rien ne le fera plier de nouveau, ni les islamistes, ni le régime, ni même l'indifférence du monde.

Vendredi 24 janvier, à 21 h, au Pannonica, 9, rue Basse-Porte à Nantes. De 5 à 11 €. 02 51 72 10 10. www.pannonica.com.